N° 3630 — 10e Année — CINQ CENTIMES — Jeudi 26 Mai 1898

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon) TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs. — Un an 24 francs.

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 50
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75
LOCALES . . . . . 1 fr. 00

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

Victoire Républicaine

Victoire républicaine, chantait hier l'*Echo du Nord*.

Victoire, trois fois victoire, renchérissait la *Croix*.

Et l'*Echo* triomphait.

Et la *Dépêche* arborait son drapeau.

Eh ! bien, oui, victoire républicaine ! Les cléricaux ont raison. La République a remporté, dimanche, une nouvelle et éclatante victoire, car l'arrondissement de Lille n'est pas la France, heureusement. Il n'y a pas, partout, des millionnaires sans vergogne pour acheter les suffrages et fausser la sincérité du suffrage universel.

Les résultats du scrutin des 8 et 22 mai, dans l'ensemble du pays, sont excellents, inespérés.

Et, ici, nous tenons à rappeler ce que nous n'avons cessé de dire à nos lecteurs, après le premier tour de scrutin : que le suffrage universel s'était prononcé contre la politique réactionnaire du ministère Méline.

L'*Echo* et la *Dépêche* contestaient obstinément nos affirmations. Les deux feuilles cléricales proclamaient bien haut le succès du gouvernement, et, hier encore, elles cherchaient à donner le change à l'opinion publique.

Eh ! bien, le voilà, aujourd'hui, qui déjà commencent à déchanter. Dans huit jours, dans deux peut-être, elles devront prononcer l'oraison funèbre du ministère de leur cœur.

Le public se rappellera, alors, avec quelle absence de scrupule les journaux réactionnaires travestissent la vérité, et ils opposeront, une fois de plus, la mauvaise foi cléricale à la bonne foi et à la sincérité habituelle des journaux républicains.

Pour bien mesurer l'importance de l'échec que vient d'éprouver le gouvernement et sa politique d'alliance à droite, il ne faut pas oublier les circonstances particulièrement défavorables aux républicains dans lesquelles la lutte a été engagée.

Depuis deux ans, M. Méline n'a cessé de travailler à jeter le trouble et la division dans nos rangs. Il a combattu avec une haineuse âpreté les meilleurs et les plus anciens républicains. Il a réservé toutes ses faveurs et tout son appui aux pires réactionnaires. La haute administration a été bouleversée de fond en comble. Rien que dans le Nord, nous avons vu déplacer le préfet et quatre sous-préfets sur six. Le sous-préfet de Douai n'a échappé qu'à grand-peine aux foudres cléricales. Et il a fallu l'intervention énergique de M. Guillain, pour que le sous-préfet de Dunkerque fût épargné.

Les autres fonctionnaires n'ont pas été davantage ménagés. Les disgrâces tombaient dru comme grêle sur ceux d'entre eux qui s'étaient signalés par leurs opinions républicaines. Les autres recevaient des instructions sévères et comminatoires, leur enjoignant de dissimuler leurs sentiments démocratiques, s'ils ne voulaient être immédiatement frappés.

Et, pendant qu'on terrorisait nos instituteurs, trop dévoués, au gré de M. Méline, à la République, tous les évêques, chanoines, curés et vicaires de France et de Navarre, *tous les entretenus du budget* des cultes, se jetaient à corps perdu dans la lutte pour les candidats réactionnaires.

La terreur était, d'ailleurs, le grand moyen d'action du gouvernement. On l'employait à la Chambre à l'égard des députés insuffisamment serviles, que l'on menaçait de les combattre s'ils se hasardaient à faire preuve, parfois, d'indépendance.

On constate en général que les socialistes sont en progrès, au point de vue du nombre de voix obtenues.

Sénat

A Liège, M. Monteliore, libéral, est élu. Il y a ballottage entre les autres libéraux et les radicaux-socialistes.

A Tournai, 2 libéraux sont élus ; à Verviers, 2 cléricaux élus.

DUX.

Echos et Nouvelles

Les avantages de l'instruction. — A Potchiwel, canton de Grisons (Suisse), il y avait trois instituteurs de villages italiens, candidats pour le poste communal de secrétaire, dont les appointements annuels sont de 800 fr.

***

Le progrès des automobiles. — On a trouvé dernièrement, avant 1 année 1500, une automobile par Léonard de Vinci. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

***

Les fers de chevaux en aluminium. — En Russie, on expérimente les fers de chevaux en aluminium. Ils pèsent 70 grammes de moins par fer et ont moins sensibles à la boue et à l'humidité.

***

En étudiant du côté cher à l'Etat. — A la Faculté des sciences historiques philologiques de Kieff, en Russie, il n'y a qu'un seul étudiant qui suit les cours réglementaires avec beaucoup d'assiduité.

***

Des prières pour les Américains. — Les archevêques catholiques des Etats-Unis ont ordonné des prières pour le succès des Américains. Le pape en avait fait pour les Espagnols. Quelles seront les meilleures ?

AU JOUR LE JOUR

Les Salons de 1898

(Quatrième article)

La peinture

Il n'est pas utile peut-être que je vous parle de M. Bouguereau. Mon bon naturel me porte à éviter le plus possible de dire aux gens des choses désagréables.

Et c'est à coup sûr M. Henner, encore que je ne me suis jamais emballé sur la factilité de son pinceau, l'uniformité de sa manière, la monochromie de son pinceau. Et puis, là, vrai, il manque d'invention. Voilà que cette année encore il donne un cadavre tout de son long étendu. En 1897 c'était un corps d'homme et M. Henner l'appelait le Christ. Aujourd'hui, c'est un corps de femme et le peintre l'appelle « la femme du Lévite d'Ephraïn ». C'est ennuyeux à la longue.

Oh ! oui, c'est d'une pâte savoureuse, mais savoureuse trop — pour un cadavre.

M. Roybet exécute toujours des Romani et Mlle Romani toujours des Roybet.

Ah ! combien je préfère à tout cela de sérieuses et sincères études comme le triptyque de M. Collet. L'exacte description des types, la parfaite distribution de la lumière, la solidité de la touche font de ces panneaux une œuvre de grand mérite et affirment la valeur artistique de M. Collet.

A côté de cela des toiles comme le *Siegfried*, de M. Chartran, paraissent singulièrement « romanesques ». Tout un Siegfried, Jésus opéra italien et non le rude héros de Wagner que nous voyons là.

Après M. Lhermitte et un autre peintre dont j'ai oublié le nom, M. Dagnan-Bouveret, puis M. Darien, nous présente les *Halles*.

Le sujet commence à être un peu rebattu. Il faudrait pour y intéresser que le peintre y apportât quelque chose de nouveau, d'imprévu dans la compréhension des choses et dans la facture. Tel n'est point ici le cas. Les *Halles* de Darien sont un beau tableau, honnêtement composé, consciencieusement dessiné et brossé. Un point c'est tout.

M. Friant s'est fait une spécialité de sujets sentimentaux, un peu pleurards, un peu romanfeuilleton. Ce qu'il nous montre aujourd'hui, c'est une femme éplorée, s'affaissant sur la tombe où l'on vient d'ensevelir un être cher, tandis qu'à part, deux ou trois parentes, le cortège déjà s'éloigne des indifférents qui l'ont accompagnée. La scène est sagement peinte dans l'ordre de grisaille de l'artiste. C'est triste et ça n'attriste guère. On n'est pas empoigné par cette douleur.

Au contraire de M. Friant, M. Gueldry affectionne d'habitude les sujets tragiques.

C'est ainsi que l'an dernier il peignait la *Guerre en dentelles d'après d'Esparbès*. Cette fois son tableau porte ce titre effrayant à *Les Bureaux de sang*.

Mais rassurez-vous. Les bureaux de sang de M. Gueldry sont simplement les pales anémiés que l'on emmène aux ambulances pour y dégoutter le sang qui sort en bouillonnant de la gorge ouverte des bœufs abattus.

La scène n'est pas précisément sinistre, on le voit, mais elle est peu sympathique. Le talent de l'artiste cependant est incontestable.

Sous ce titre un peu bien prétentieux : *Nre Mérgyrum*, M. Debois-Pineurd nous montre une Vérité sortant de son puits. Elle était vêtue, mais deux personnages affublés l'un d'un costume de reître, l'autre d'une souquenille de Basile l'agripment, lui arrachent ses vêtements. On regarde beaucoup cette composition bavaque, non pour ses qualités, M. Debot-Ponsan a fait mieux, mais pour essayer de saisir la pensée de l'artiste qui demeure assez obscure et flottante!

Evidemment, c'est de l'allégorie moderniste, du symbolisme en peinture, presque. Dans tout cela l'art n'a pas grand'chose à voir.

Non beaucoup plus dans *la Toilette* de M. Lerolle, malgré une incontestable habileté de pinceau et d'assez heureuses tonalités dans les chairs.

Il faut louer la sincérité des études paysannes de M. Aimé Perret qui ne manquent nullement d'accent dans leur gamme généralement assourdie.

J'aime fort le grand paysage avec figures, de M. Albert Fourié, *les Pères*. Il y a là une grande maîtrise de travail et l'ensemble est tout imprégné d'un calme reposant.

L'*Express*, de M. Luigi Loir est le continuel effet du nuit trouée de lumière, auquel l'artiste semble vouloir se borner. Cette fois ça se passe à la campagne ; ça se ressemble quand même. Les vues rapprochées du dragage sont bien inharmonieuses pour nos yeux ; mais elles doivent être exactes, et elles ont, en tout cas, une valeur documentaire.

J'ai plaisir à constater que M. Méry justifie les éloges que je lui adressai lors de ses débuts. Son exposition de 1898, le *Soir après l'orage à Pitlez de Pennmarck est une de celles devant qui les vrais amateurs s'arrêtent le plus volontiers*. Voilà d'exquises toiles, de la peinture chaude, généreuse, avec un sens d'idéalisation, juste suffisant pour gêter à la nature le caractère de réelle beauté qui est en elle, mais qu'on ne dégage que par l'intime interprétation des aspects extérieurs.

Cela est à la poésie déjà. Plus encore le trouve-t-on étroitement uniè à la technique picturale dans les œuvres de MM. Albert Laurens, Gorguet, Bloch, Baggio, Maxence.

Tout à fait délicieuse, la toile de M. Gorguet, *Pomone et Vertimne*. La *Pensée d'automne*, de M. Ridel, est également séduisante. Il y a plus de mérite encore dans la *Bourrusque* de M. Laurens.

Mais deux particulières affinités peut-être me font goûter un réel charme devant l'*Ame de la Forêt*, de M. Bouchet et *Le Départ de Jeune* de M. Baggio qui s'est inspiré des vers adorables de Verlaine sur lesquels nom ami Gustave Charpentier écrivit la tendre musique de la *Sérénade à Watteau*, exécutée au Luxembourg lors de l'inauguration du monument de Gauguié.

Au calme clair de lune triste et beau
Qui fait chanter les oiseaux dans les arbres,
Et frissonner d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau svelts parmi les marbres.

Sans supporter une note nouvelle, les paysagistes présentent paysagistes gardent leur grande place dans l'art contemporain.

M. Chudant a toujours d'exquises notations de nature dans ses enveloppements de brume méditerranéenne.

Au contraire, M. Claus travaille en pleine lumière et obtient des effets extraordinairement justes. Cligner de l'œil devant telle de ses toiles, car le recul manque, et vous sentirez le soleil jouer à travers les branches, sur les terrains chauds, les murs d'une blancheur aveuglante.

Le pinceau de M. Lebourg est singulièrement vigoureux. Cependant ses eaux ont autant de transparence que celles de MM. Thanlow lui-même.

Je veux citer encore une merveilleuse page de MM. Courtens, puis mes envois de MM. Nozal, Pointelin, Quignon, Tanzi, etc.

Et maintenant que j'en ai fini avec les œuvres qui s'imposent le plus, en dehors de nos compatriotes, je passe à l'étude de ces derniers. Ils sont légion et ce n'est pas une mince besogne que d'examiner leurs expositions.

(A suivre.) Lionel MOGUEZ.

LES ÉLECTIONS et la Presse

Les journaux parisiens apprécient dans les termes suivants les résultats des élections :

JOURNAUX RADICAUX ET SOCIALISTES

La Lanterne. — Le gouvernement dans ses débrouillés a entraîné son allié de parti conservateur. Et ce échec est d'autant plus significatif que le ministère *a livré bataille dans des conditions exceptionnellement avantageuses*.

C'est en vain que le ban et l'arrière ban de la réaction plutocratique et de la réaction cléricale, sont venus à la rescousse pour sauver le cabinet Méline ; leurs efforts ont été vains.

Le Radical. — Ces élections constituent un incident mineur pour le ministère Méline. Abandonné par le pays, le cabinet n'existe plus. Quand on aura pu en apprécier exactement l'ensemble de la consultation électorale de 1898, on aqguerra la conviction qu'il y a un progrès sensible dans l'orientation politique de la France républicaine.

La Petite République. — De la province la victoire nous arrive. Plus de vingt sièges conquis et contre quelles puissances ! L'argent, l'Eglise, le pouvoir, toutes les forces coalisées. Le Var, Marseille, le Cher, l'Hérault, les Ardennes, le Rhône, surtout, se sont levés à la voix de notre parti. Et c'est à plus d'un million que se chiffrent les voix conquises. Plus d'un million de suffrages ! 400.000 de plus qu'il y a quatre ans.

L'Intransigeant. — Les résultats du scrutin du ballottage marquent l'effondrement complet du gouvernementale. Le gouvernement clérical est vomi dans toute la France. — Henri Rochefort.

La Voltaire. — Le suffrage universel a fait justice de l'odieuse tentative du cabinet Méline allié et protégé de la Droite. Les résultats confirment et dépassent nos prévisions. La victoire est complète. Nos ministres n'ont plus qu'à se retirer et à laisser à la Démocratie française la libre disposition de ses destinées.

La Rappel. — Le scrutin de ballottage a achevé la défaite, commencée au premier tour, du gouvernement de recul. — Alfred Mirevaux.

Les Droits de l'Homme. — Si l'on considère que M. Méline a exercé sur les événements une influence profonde, qu'il a été un des facteurs principaux du désarroi des esprits, que sa politique d'abandon devait fatalement provoquer un effort désespéré des anciens partis, il y a lieu de se rejouir des scrutins du 8 et du 22 mai, car ils constituent pour le ministère une irréparable défaite. Le vainqueur des dernières années, c'est, en l'un n'a rien qu'à se demander comment il tombera. Atteint dans sa majorité par les succès du parti socialiste, atteint dans ses manières par le mépris du pays, le ministère de M. Lebon, il est condamné à un écroulement rapide, peut être immédiat.

JOURNAUX MINISTERIELS

Le Journal. — Le résultat définitif des élections n'apportera pas aux partisans du ministère un mécontentement sensible dans la situation parlementaire.

Le Temps. — Ce qui ressort le plus nettement des élections du second tour c'est l'abstention du pays, c'est l'absence, dans notre pays, d'une majorité absolue. Aucun parti ne peut valablement la revendiquer, *et ce fait, évidemment pèse le bloc*. Pas seulement pour le détail, tout au moins dans un grand nombre de circonscriptions. Il n'y a que des majorités relatives, et il est incontestable que la plus forte de beaucoup appartient aux républicains dits de gouvernement. Le cabinet avait espéré la voir se transformer en majorité absolue par le gain d'une trentaine de sièges ; mais la situation est à peu près aujourd'hui, ou qu'elle était hier et, spontanée, ce qu'elle n'a cesse d'être depuis le ministère Ferry.

Le Journal des Débats. — Il serait puéril de méconnaître ou d'essayer de dissimuler que la *majorité de gouvernement formée dans les deux dernières années*, sans avoir disparu, a été plutôt affaiblie que renforcée par la journée d'hier.

La Liberté. — La majorité vraiment républicaine est acquise au ministère actuel, et il faut lui rendre cette justice, qu'il n'a pas cherché à la faire pour oser le nier. Certes, nous ne montons pas pour cela au Capitole, et nous ne méconnaissons pas que des oppositions coalisées du gaucho n'imposent au gouvernement une extrême vigilance pour déjouer toutes les manœuvres dont elle est coutumière. Nos amis ne doivent pas considérer comme plus éclatante et plus décisive de la confiance du pays, condamnant solennellement tous les partis du désordre et de révolution. Mais quand on nous prédit une défaite désastreuse pour le cabinet libéral, il est plus clair que le jour que l'événement a donné le plus complet démenti à ces prophéties pessimistes.

La France. — Pris dans leur ensemble, les résultats du scrutin de ballottage sont bons pour la République.

La question qui se posait dans les milieux parlementaires et gouvernementaux, était celle-ci : Le pays approuve-t-il la politique rétrograde de M. Méline.

Elle est résolue négativement ; le contester, ce serait nier l'évidence.

JOURNAUX CLERICAUX

Le Peuple Français. — Le Gouvernement serait dans une bien autre posture, s'il avait eu le courage de fouler aux pieds un certain sentiment de crainte mal fondée, que j'appellerais presque du respect humain. Il a eu peur de se rapprocher de nous, de faire alliance avec les ralliés, les républicains nationaux que nous sommes. Un vieux reste de l'esprit anticlérical et la peur du qu'en dira-t-on l'ont empêché de suivre l'impulsion de sa conscience qui était en même temps la garantie de ses intérêts. Rien n'est perdu, mais nous avons manqué une excellente occasion de réaliser un progrès considérable. — L'abbé Garnier.

L'Autorité. — Il ne faut pas se le dissimuler, les élections sont successivement très mauvaises, et ont tourné contre le gouvernement.

Dès le premier tour de scrutin, cela sautait aux yeux.

Il a fallu que les journaux amis de M. Méline faisant des avengles volontaires pour ne pas s'en rendre compte. — Ernest Dréolle.

L'ensemble des élections est un vrai désastre pour les républicains opportunistes et ministériels, républicains de gouvernement, sous doute parce qu'ils sont au pouvoir du gouvernement.

La concentration va s'opérer à gauche.

Et vainement les ralliés sonnent le *rallicement* désespéré autour de M. Méline : c'est un ministère perdu, c'est un légumes sec, défraîchi et qui n'est même plus bon pour la conserve. — Paul de Cassagnac.

Le **Gaulois.** — Que va faire M. Méline ? On le dit fort découragé. Le président du Conseil serait disposé à prendre du premier incidents parlementaires pour se démettre. Nous estimons qu'en se retirant dès le première heure avant d'avoir livré une bataille décisive il méconnaîtrait son devoir, compromettant gravement le bon renom qu'il s'est incontestablement acquis. Il se peut que la majorité se prononce contre lui mais lorsque rendira l'inévitable gâchis, on le retournera vers l'honnête homme qui a conduit la bonne route, et malgré tout a rendu de si rares services.

Cet article du Gaulois est signé : Desmoulins, pseudonyme de M. Horace Mitchell, le commerant conservateur de M. Berger, à Cambrai.

La **Libre Parole.** — Le triomphe éclatant des Antisémites et des Nationalistes s'affirme.

Nous avons la joie de saluer l'entrée au Parlement de Gervaize, qui l'emporte à Nancy sur Demonge-Cremel, suivi à très peu de voix par Maurice Barrès, *qui a contribué à faire donner à l'antisémitisme* près de 12.000 voix.

Firmin Faure, grâce à Edouard Drumont, nous débarrasse de Saint Germain.

Millevoye conquiert dans le sixième arrondissement un siège qu'on a tout fait pour lui enlever.

Notre ami Pascal bat Crémieux à Uzès.

Charles Bernard et Chichet sont élus à Bordeaux.

Nous veillent confirmer Paul de Cassagnac reprenant à la Chambre la place qu'aucun n'occupait comme lui.

Et, à leur suite, voici Goussot, Surcouf, Lasies, le comte d'Aulan, Prache, Vacher, Julien Dumas, Massabuau, Roy de Loulay, Clusaret, etc., etc.

Sous nos fenêtres parviennent aux confins de France la foule à acclamé ces résultats. Elle a salué de ses vivats les noms des vainqueurs d'aujourd'hui qui vont constituer à la Chambre, avec nos élus du premier tour, le groupe qui défendra notre héritage : « La France aux Français ! »

Nos Députés

Par Fil Téléphonique spécial

Elections législatives

LA DÉFAITE DU MINISTÈRE

Voici, d'après les données les plus impartiales et les plus certaines, comment se répartiront, dans la nouvelle Chambre, les forces des partis :

Radicaux et radicaux-socialistes	235
Républicains de concentration à gauche	27
Socialistes	36
Nationalistes	12
Républicains conservateurs et ministériels	162
Monarchistes et cléricaux	108
	581

En somme, à supposer que la concentration des modérés, des conservateurs et des ralliés se fasse complète au profit du ministère Méline, celui-ci ne disposerait dans la nouvelle Chambre que de 283 voix.

Il est donc irrémédiablement perdu.

STATISTIQUE OFFICIELLE

Paris, 24 mai. — Le ministre de l'intérieur communique le tableau suivant dressé par ses soins (trop partiaux indiquant les forces respectives des divers partis dans la nouvelle et dans l'ancienne Chambre :

« *R-publicains* : Ancienne Chambre, 250 ; nouvelle Chambre, 254.

Radicaux-socialistes : Ancienne Chambre, 188 ; nouvelle Chambre, 261.

» *Socialistes* : Ancienne Chambre, 52 ; nouvelle Chambre, 57.

» *Ralliés* : Ancienne Chambre, 30 ; nouvelle Chambre, 38.

» *Conservateurs* : Ancienne chambre, 53 ; nouvelle chambre, 41.

» *Nationalistes* : ancienne Chambre, néant ; nouvelle chambre, 10.

» Les républicains gagnent 51 sièges et en perdent 47 ».

Le cabinet démissionner-a-t-il

Paris, 24 mai. — C'est pour permettre aux ministres d'examiner à loisir la conduite à tenir par le Cabinet que le Conseil antérieurement convoqué pour aujourd'hui a été ajourné à demain. Pendant toute la journée, M. Méline a conféré avec ses principaux collaborateurs, notamment avec MM. Barthou et Hanotaux. Avec le premier, le président du Conseil a étudié les résultats des élections générales, comparé les chiffres des deux tours de scrutin et pointé les forces respectives des divers partis pour rechercher si dans la Chambre nouvelle le Cabinet pouvait compter sur une majorité suffisante pour gouverner. Avec M. Hanotaux, M. Méline a envisagé plus spécialement la situation au point de vue de la politique extérieure.

Il s'agissait de déterminer si, en présence des événements actuels, étant données les négociations diplomatiques qui va disparaître, d'une part, avec l'Angleterre, à propos de la question du Niger, d'autre part, avec les grandes puissances européennes relativement au conflit hispano-américain, le ministère ne devait pas rester aux affaires et attendre pour se retirer d'avoir été mis en minorité devant le Parlement.

Toutes ces questions, les ministres voulaient les examiner entre eux et ne pas arriver au conseil tenu sous la présidence de M. Félix Faure dans les avoir résolues, c'est pourquoi la réunion *annoncée pour aujourd'hui a été retardée de* vingt-quatre heures.

D'après les indications que nous avons pu recueillir, M. Méline persisterait dans ses idées de retraite, mais ses amis politiques font d'actives démarches auprès de lui pour le déterminer à conserver le pouvoir. Les républicains de gouvernement ont tenu séance, des délégués ont été envoyés à M. Méline mais, jusqu'ici, celui-ci n'est pas revenu sur les intentions qu'il a manifestées à ses collègues. Les ministres sont divisés d'ailleurs et tandis que les uns penchent nettement pour la démission, les autres soutiennent, conformément aux précédents, le cabinet doit se présenter devant les Chambres. A l'heure actuelle, aucune décision n'est prise encore et c'est seulement demain, après le conseil, qu'on sera fixé.

L'écart des voix dans les élections

Paris, 24 mai. — Considérées dans leur ensemble, en laissant de côté quelques échecs sensibles et immérités qu'ont subis indistinctement tous les partis, les élections de dimanche ont donné ce qu'elles promettaient et les prononcés que nous avons formulés il y a une dizaine de jours se sont pleinement confirmés. Deux faits principaux se dégagent de ce second tour : On a beaucoup voté ; les abstentionnistes, dont le nombre est toujours si considérable, ont fait un effort méritoire et, d'un côté comme de l'autre, la discipline a été scrupuleusement observée.

Cette double circonstance, tout à le fouoque du corps électoral, a produit des résultats bien faits pour frapper les esprits et qu'il importe de mettre en lumière. Dans nombre de circonscriptions, les concurrents ont dû faire un tel effort pour qu'ils sont arrivés au ballottage avec des écarts de voix insignifiants.

A Montlançon, par exemple, M. Vacher n'a été battu que de 4 voix par M. Letang ; à Arcis-sur-Aube, M. Castillard n'a échoué que de 14 voix devant le vicomte Armand ; à Elbeuf, il n'a manqué que 16 voix à M. David Dautresme pour battre M. Julien Goujon. En minorité de 56 voix également M. Vaquez, dans le 16e arrondissement de Paris, et M. Hirschmann à Lisieux.

M. de Lanessan et M. Colliard ont été battus à Lyon, *tous deux par 28 voix*, le premier par le général Voisin, le second par M. Fontaine. M. Prébault échoue de 30 voix dans le 7e arrondissement de Paris et M. Goblet de 33 dans le 5e. M. Morcrette-Ledieu ne passe qu'avec 36 voix à Cambrai, M. Barthoud qu'avec 40 à Berbonne, M. Lebret qu'avec 74 à Caen, M. David Dautresme qu'avec 75 à Neuilly, M. Lartigue qu'avec 77 à Mocroy, M. Gervaize qu'avec 101 à Nancy contre M. Barrès, M. Emile Cornet qu'avec 141 à Dunes.

M. Charpentier n'est battu que de 175 voix à St Etienne, M. Tourzaud que de 129 à Rufloc, M. Leroy n'a qu'une majorité de 140 voix à Châlons-sur-Marne.

M. Thierry-Cazes n'est battu que de 401 voix à Lestoure par M. Dépoch-Cantaloup, réactionnaire ; M. Gérard-Richard, que de 474 voix dans le 13e arrondissement de Paris, M. Lavy ne l'emporte que de 185 voix dans le 18e ; M. Wilson ne triomphe qu'à 284 voix. C'est par dizaines que l'on compte les circonscriptions où l'écart est de 200, 300 ou 400 voix. Plusieurs de ces résultats seront certainement modifiés par les commissions de recensement qui se réunissent jeudi.

Pour les autres, et même pour plusieurs où les majorités ont été plus fortes, les protestations sont nombreuses ; des faits de nature à vicier l'élection ont été relevés et les invalidations paraissent devoir être assez nombreuses. Il en est toujours ainsi quand la lutte a été aussi chaude que cette fois, quand les partis en présence ont donné, ou peu s'en faut, tout l'effort dont ils étaient capables.

Attendons-donc donc à voir, après la vérification des pouvoirs, une nouvelle fournée d'élections qui rectifiera les erreurs, involontaires ou non, du scrutin de ballottage et traduire plus fidèlement, plus sincèrement, le sentiment d'opinion politique, la volonté du suffrage universel.

Une lettre de M. Goblet

M. René Goblet nous communique la lettre suivante qu'il adresse aux électeurs républicains du premier arrondissement de Paris :

« Electeurs du premier arrondissement, *le premier arrondissement qui viennent d'affirmer sur mon nom leur fidélité à la cause de la Démocratie.*

« Ils ont de nouveau voix que le parti réactionnaire et clérical et par l'administration, se complice, nous pouvons nous rendre cette justice d'avoir su, malgré toutes les provocations, respecter jusqu'au bout la dignité du suffrage universel.

« J'adresse aussi mes remerciements à mes anciens collègues de la Chambre, aux républicains honnêtes et sincères, qui m'ont apporté le témoignage de leur estime et de leur affection.

« Après vingt-sept années de dévouement au pays et à la République, ce sont les seuls souvenirs que je veuille emporter de cette dernière lutte. »

René GOBLET.

D'ailleurs le dernier mot n'est pas dit encore dans cette élection. Des faits d'une telle incorrection et d'une véritable gravité ont, en effet, été relevés à la charge du candidat de la droite, qu'il sera peut-être impossible à la Chambre de valider les opérations électorales du premier arrondissement.

ANCIENS MINISTRES

Vingt anciens ministres sont réélus à la nouvelle Chambre, dont dix républicains et dix radicaux.

Les anciens ministres républicains sont : MM. Charles Dupuy, Christian, Poincaré, Décrais, Georges Leygues, Jonnart, Poincaré, Ribot, Jules Roche, *Rouvier et l'amiral Ricunier Ce dernier entre* pour la première fois au Parlement comme député.

Les dix anciens ministres radicaux sont MM. Léon Bourgeois, Henri Brisson, Cavaignac, Guieysse, Lockroy, de Mahy, Mesureur, Louis Ricard, Sarrien et Viger.

Les nouveaux députés

On sait que 210 députés nouveaux entrent à la Chambre.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que près de la moitié de ces nouveaux élus remplacent des membres qui étaient eux-mêmes des nouveaux élus dans la Chambre qui va disparaître.

En particulier, sur les 212 nouveaux élus qui furent nommés aux élections générales de 1893 pour la première fois, il y en a 70 qui ne reparaîtront pas dans la Chambre nouvelle. Il y a plus, près de 30 députés élus au cours de la législature qui finit le 31 mai, et ayant siégé moins de quatre ans, ne reparaîtront pas, qu'ils aient appelé le témoignage de leur estime et de leur affection.

Trois délégations ont quitté leur atelier en cherchant dépendant aux patrons d'accourir à son

Grève générale des Métallurgistes

A BREST

Brest, 24 mai. — Les ouvriers métallurgistes de Brest *réunis au siège social de l'Union syndicale* des travailleurs, ont voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

Considérant que les revendications présentées par les camarades de la maison Kessler-Anhouse sont légitimes et voulant faire cause commune avec eux pour obtenir la journée de huit heures et le paiement quinzaine, les ouvriers métallurgistes décident de cesser le travail complètement dans toutes les ateliers de la ville, faisant ainsi acte de solidarité pour la réussite de leurs revendications.

Conformément à cette décision, tous les ouvriers des chantiers de Brest, sont en grève aujourd'hui ; dans les ateliers, il ne reste que quelques apprentis et un ou deux ouvriers.

Trois délégations ont quitté leur atelier en cherchant dépendant aux patrons d'accourir à son